

## «Freud's Last Session»: sur le divan avec Anthony Hopkins

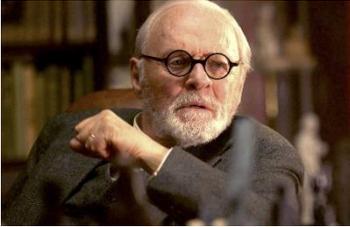


Photo: Métropole Films Distribution

Anthony Hopkins incarne Sigmund Freud dans le long métrage « Freud's Last Session ».

François Lévesque 5 janvier 2024 journal Le Devoir

Fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud était juif, mais athée. Auteur des Chroniques de Narnia, C.S. Lewis était pour sa part un catholique pratiquant. Le premier tentait de comprendre l'esprit humain au moyen de la science, tandis que le second envisageait le monde d'un point de vue plus spirituel. Officiellement, les deux grands hommes ne se sont jamais rencontrés. Mais s'ils s'étaient croisés, de quoi auraient-ils parlé ? Mais de l'existence ou de l'inexistence de Dieu, pardi ! C'est en tout cas ce qu'imagine [Freud's Last Session](#), de Matt Brown, où Anthony Hopkins se glisse dans la peau de Freud. En exclusivité, Le Devoir s'est entretenu avec le réalisateur ainsi qu'avec Matthew Goode, l'interprète de C.S. Lewis.

Le film est tiré d'une pièce de Mark St. Germain, elle-même basée sur un livre d'Armand Nicholi.

« La pièce est assez incroyable : les thèmes dont elle traite m'ont tout de suite accroché. J'ai toutefois pris le temps de mûrir l'adaptation, ce qui m'a été salutaire », se souvient Matt Brown, dont le précédent *The Man Who Knew Infinity*, sur la vie du génie des mathématiques Srinivasa Ramanujan, était également adapté d'une pièce dominée par deux personnages.

D'où ce besoin d'un pas de recul avant d'écrire le scénario. Un scénario qui, une fois écrit, épata Matthew Goode.

« Il est rare de se faire offrir un tel projet au cinéma. Nous, les acteurs, aimons les rôles qui ont une ampleur, une hauteur, et qui constituent un réel défi. À tous égards, il est difficile de faire mieux que ces deux partitions-là. En plus, comme il s'agit de vraies personnes qui ont beaucoup écrit et sur lesquelles on a beaucoup écrit, ça facilitait la recherche à l'étape de la préparation — j'adore la recherche », précise Matthew Goode, vu en oncle psychopathe dans [Stoker](#), de Park Chan-wook, et en vampire généticien dans la série *A Discovery of Witches*.

De son propre aveu, Matthew Goode était aussi excité qu'angoissé à la perspective de donner la réplique au géant qu'est Anthony Hopkins. Qui plus est sachant, comme les cinéphiles s'en souviendront sûrement, que ce dernier a déjà lui-même incarné C.S. Lewis dans le magnifique *Shadowlands* (L'univers des ombres), pour lequel il fut nommé au prix BAFTA du meilleur acteur.

« C'était l'éléphant dans la pièce, opine Matthew Goode. Tony était superbe dans *Shadowlands* ; c'est l'une de mes performances favorites. Donc, oui, je me suis demandé si ça m'intimiderait pendant le tournage. Et puis, j'ai pris conscience qu'en fait, ça servait parfaitement la dynamique entre Freud et Lewis dans le film. Parce que Lewis est intimidé par Freud pour une bonne partie du récit. Il y avait là une intéressante forme de mise en abyme. »

En 1939, Lewis avait certes publié quelques livres, mais pas les immensément populaires *Chroniques de Narnia*, comme le relève Matthew Goode. Lewis était, à l'époque, surtout connu des cercles universitaires comme professeur à Oxford.

Qui plus est, il faut savoir qu'en 1939, Freud se mourait. Exilé en Angleterre pour fuir la persécution nazie en Autriche, il était en effet atteint d'un cancer de la bouche très avancé — ce qu'il a tôt fait de révéler à son invité.

Bref, tout cela explique aisément la révérence de Lewis vis-à-vis de son aîné renommé, même au moment d'exprimer de profonds désaccords idéologiques.

### **Ouvrir ou ne pas ouvrir**

On le sait, en transposant une pièce au cinéma, la première question qui se pose est celle de la mise en scène : ouvrir ou ne pas ouvrir l'action ? Décloisonner ou préserver la théâtralité ? Non seulement Matt Brown a décidé de « sortir » de la maison londonienne de Freud à l'occasion d'une promenade interrompue par un possible bombardement, mais il a en outre ajouté une pléthore de retours en arrière.

Lesquels retours en arrière sont constitués de réminiscences venant faire écho à la teneur de la discussion en cours (qui ne concerne pas que Dieu, tant s'en faut). On visite ainsi une forêt mystérieuse — et symbolique, il va sans dire — avec un Freud enfant, les tranchées de la Première Guerre mondiale avec un Lewis à peine sorti de l'adolescence, etc.

En périphérie, il y a également Anna, la fille de Freud, elle-même une brillante psychanalyste...

Or, même lorsqu'on demeure dans le confinement de la résidence de Freud, l'action n'est jamais statique. Matt Brown explique : « Ce mouvement constant était primordial, pas uniquement pour éviter l'ennui, mais aussi pour les acteurs. Tony avait parfois des pages de monologue à livrer... Et puis, tout ce dialogue entre Matthew et lui devait aussi être motivé par des gestes, par tel objet aperçu ou manipulé, etc. J'ai répété avec eux chaque scène afin de déterminer les déplacements, mais ce faisant, de nouvelles idées me sont venues. Par exemple, un soir, j'ai revu l'adaptation de *Who's Afraid of Virginia Woolf ?* (Qui a peur de Virginia Woolf ?), par Mike Nichols, et il y a cette scène dans l'escalier, et soudain, je me suis dit : “ Tiens, et s'il y avait un escalier chez Freud à tel endroit ? ” On a donc modifié le décor pour en construire un. Ça a rendu possible ce moment que j'adore, lorsque Freud disparaît en haut de l'escalier : laissé seul en bas, Lewis affiche enfin sa contrariété. »

### **Un acteur puissant**

De questions en contre-arguments, avec parfois un soupçon de dérision, Freud ne ménage pas Lewis. Sur le plateau toutefois, la dynamique entre Matthew Goode et Anthony Hopkins était fort différente : une expérience que n'oubliera jamais le premier.

« L'important dans une telle situation de face-à-face soutenu, c'est d'être à l'écoute de son partenaire, d'être à l'affût, ouvert, afin que se développe entre vous deux cette indispensable complicité de jeu. Tony, c'était un tel privilège... N'oubliez pas qu'il est octogénaire... Ce qu'il accomplit dans ce film, la puissance qui émane de lui... »

Et les deux personnages de s'affronter, poliment, en tout respect, mais fermement. Quoique, même si d'importantes convictions personnelles séparent Sigmund Freud et C.S. Lewis, d'autres valeurs les unissent. À commencer par un évident humanisme, si nécessaire alors qu'autour d'eux, une grande noirceur s'abat sur l'Europe...

De conclure Matthew Goode : « Même en sachant qu'il est très peu probable qu'une telle rencontre ait eu lieu, il y a quelque chose de fascinant à voir cet homme athée qui en est à la fin de sa vie débattre avec l'un des plus grands apologistes chrétiens qui soient. Et compte tenu de l'état du monde, il me semble que cette conversation tombe à point nommé. »

**Le film *Freud's Last Session* prendra l'affiche le 12 janvier.**